

LE TEMPS, VITE

Catalogue de l'exposition

présentée du 13 janvier au 17 avril 2000 au Centre Georges Pompidou
niveau 6, galerie 1

Parution : 11 janvier 2000

Format : package 25x36 cm

Prix : 150F 22,86 euro

Diffusion : Union Distribution tél. : 01 49 29 41 68

Contact presse : Danièle Alers / Caroline Cuello tél.: 01 44 78 41 27 fax : 01 44 78 12 05

e-mail : danièle.alers@cnac-gp.fr

caroline.cuello@cnac-gp.fr

LE TEMPS, VITE

Sous la direction de Jean-Pierre Criqui

À l'occasion de sa réouverture, et du passage à l'an 2000, le Centre Georges Pompidou présente, du 13 janvier au 17 avril 2000, une exposition intitulée "Le Temps, vite". Conçu dans la lignée des grandes expositions pluridisciplinaires qui ont marqué l'histoire du Centre (de « Vienne » aux « Immatériaux »), cet événement, qui fait intervenir les arts plastiques, la littérature, la musique, le cinéma... dans une scénographie originale, vise à rendre compte des mutations de notre perception du temps sous l'effet du processus d'accélération des vitesses maîtrisées par l'humanité.

Le catalogue qui accompagne cette exposition revêt, lui aussi, une forme résolument originale. Il s'inspire en effet, pour sa conception éditoriale et graphique, de la forme de publication moderne la plus étroitement liée au temps, à savoir la presse. Le genre spécifique qu'il emprunte est celui de l'édition dominicale de certains grands quotidiens internationaux: un journal, plié en deux, à l'intérieur duquel sont insérés différents suppléments, qui permettent de traiter de la diversité des thématiques et des disciplines abordées.

Cet ouvrage, conçu et dirigé par le critique d'art Jean-Pierre Criqui, et dont la conception graphique a été confiée à design dept. (Susanna Shannon, Jérôme Saint-Loubert Bié, Sophie Villette) se composera de la manière suivante :

- d'un journal de 24 pages, format tabloïd, illustré en noir et blanc, comprenant des essais consacrés au thème du temps dans les domaines de l'art, de la littérature, de la musique, du jazz, de la politique, du cinéma, de la photographie... Parmi les auteurs: Daniel Soutif (commissaire de l'exposition), Umberto Eco, François Albera, Marianne Alphant, Jordi Ballo, Catherine Cardinal, Philippe Carles, Jean-Pierre Criqui, Georges Didi-Huberman, André Gunthert, Pierre Michel, Frédéric Nef, Michel Pastoureau, Josep Ramoneda, Anthony Turner, Eric de Visscher

- un magazine de 96 pages, en couleurs, proposant le parcours en images de l'exposition

- un supplément scientifique illustré en couleurs de 32 pages, coordonné par le physicien Étienne Klein, qui fait le point sur la question du temps dans les sciences contemporaines. Auteurs : Jean-Michel Besnier, Étienne Klein, Marc Lachièze-Rey, Pascal Richet, Ladislav Robert, Pascal Tassy

- un recueil de fictions inédites commandées à cinq auteurs contemporains internationaux : Nicholson Baker, Olivier Cadiot, Daniele Del Giudice, Camille Laurens, Juan José Millas

- une bande dessinée inédite de Jochen Gerner de 32 pages, en noir et blanc

- un calendrier de l'an 2000 commandé à l'artiste Claude Closky

L'ensemble sera réuni sous un emballage (blister) spécialement conçu.

Calendrier 2000

Claude Closky

SAMEDI 1 JANVIER

L'an 2000, c'est nous. France Telecom

DIMANCHE 2 JANVIER

L'avenir est déjà là. Apple

LUNDI 3 JANVIER

Ne laissons pas l'avenir se faire sans nous. La Tribune

MARDI 4 JANVIER

L'avenir a du talent. Lancia

MERCREDI 5 JANVIER

Le temps n'est plus au compliqué. Herta

JEUDI 6 JANVIER

Tout est changé, rien n'a changé. Technal

VENDREDI 7 JANVIER

Les signes du temps s'effacent. Lancôme

SAMEDI 8 JANVIER

C'est ancien, ça vient de sortir. Miko

DIMANCHE 9 JANVIER

La vie passe vite. Fuji

LUNDI 10 JANVIER

Il n'y a que 52 week-ends dans l'année. Hertz

MARDI 11 JANVIER

Il n'y a qu'un seul week-end par semaine. La Dépêche du Midi

MERCREDI 12 JANVIER

Le monde tourne 24 heures par jour. France 2

JEUDI 13 JANVIER

Il peut se passer beaucoup de choses en 58 minutes. 20th Century Fox

VENDREDI 14 JANVIER

Seul ce qui se concentre sur l'essentiel peut traverser le temps. Duravit

SAMEDI 15 JANVIER

C'est bien beau de trouver le temps de tout faire, encore faut-il trouver le temps de vivre. Monoprix

DIMANCHE 16 JANVIER

Le bien-être, ça n'attend pas. Damart

LUNDI 17 JANVIER

Vivre mieux, ça se construit chaque jour. Carrefour

MARDI 18 JANVIER

Le bien-être, on le respire. On le boit aussi. Nestlé

MERCREDI 19 JANVIER

Tout commence par la quête du verre. Adelscott

JEUDI 20 JANVIER

Boire à petit coût, c'est agréable. Volkswagen

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
e-mail
anne-marie.pereira@cnac-gp.fr

Le Temps, vite

une exposition pluridisciplinaire pour entrer dans l'an 2000

13 janvier - 17 avril 2000, niveau 6 - Galerie 1

L'ouverture de l'exposition « Le Temps, vite » le 13 janvier 2000 est l'un des points forts du cycle marquant, pendant tout le mois de janvier 2000, la réouverture du Centre Pompidou réaménagé. C'est la première exposition présentée dans le grand espace du niveau 6 (Galerie 1).

Cette exposition inscrite au programme de la célébration de l'an 2000 par la France aborde un thème d'actualité : celui du temps. Le passage à l'an 2000 invite, en effet, à réfléchir au temps, à sa perception, à sa représentation, à sa mémoire, à son organisation, à son usage. Peu de siècles auront comme le XXe bouleversé la relation des Hommes, des sociétés, des créateurs avec le temps et cela sous l'effet conjoint de l'accélération des vitesses, de « l'instantanéification » de plus en plus radicale des communications, de la mesure de plus en plus fine du temps, de l'allongement de la durée moyenne de la vie... Le temps est l'un de ces « sites » où se traduisent profondément les grandes mutations culturelles du siècle.

Une grande exposition interdisciplinaire

L'exposition *Le Temps, vite* marque le retour de l'interdisciplinarité dans la programmation du Centre. Le traitement du sujet abolit la chronologie. On rencontre dans l'exposition parmi les quatre cents œuvres présentées, aussi bien une clepsydre égyptienne (1er siècle avant J.C.), un os gravé néolithique, que des œuvres de Nam June Paik (*Moon is the Oldest T.V.*) ou de Gonzalez Torres (*Perfect Lovers*). On y découvre des instruments de mesure et des œuvres d'art. Toutes les disciplines scientifiques et artistiques sont convoquées pour permettre l'exploration du sujet. Tous les départements du Centre ont été invités par le Ddc (Département du développement culturel), responsable du projet, à y prendre part : l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique), la Bpi (Bibliothèque publique d'information) et le Mnam/Cci (Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle).

Une exposition ouverte à la création

La conception de l'exposition fait largement place à des créations originales, renouant là aussi avec l'une des caractéristiques les plus singulières du Centre Pompidou. Ainsi, seront présentées des œuvres d'artistes, telles que les installations musicales de Heiner Goebbels, un calendrier de l'an 2000 de Claude Closky, *manifestation (autourisation of 8 faces)* de Michael Snow...

Une exposition « expérience »

La scénographie de l'exposition conçue par François Confino, auteur de *Ciné-Cités*, en fait une véritable « expérience » et non un simple accrochage à visiter.



Un catalogue-événement

Le catalogue s'inscrit lui aussi dans la problématique du temps puisqu'il prend la forme d'un journal avec ses suppléments : supplément littéraire, scientifique, bande dessinée... Le catalogue n'est plus un « produit d'accompagnement » de l'exposition, mais en est, pleinement, l'une des expressions.

Une programmation d'accompagnement pluridisciplinaire

Une importante programmation en salles souligne la dimension pluridisciplinaire de ce projet avec notamment une large programmation cinématographique et musicale, des performances d'artistes, de poètes, d'écrivains, de chorégraphes, des improvisations et des projections... qui constituent autant de déclinaisons de la thématique temps/vitesse dans les différentes disciplines artistiques contemporaines.

Un grand projet international

Cette exposition-événement de portée internationale, sera présentée au « Palazzo delle Esposizioni » à Rome et au « Centro de cultura contemporánea de Barcelona »

Commissariat

Daniel Soutif, commissaire général

François Nemer, commissaire adjoint

Eric de Visscher, directeur artistique de l'Ircam



SUEZ LYONNAISE DES EAUX

L'exposition « Le Temps, vite » est réalisée avec le soutien de la Société Suez Lyonnaise des Eaux.

Parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition se divise en douze sections :

0. Prologue. / **1.** Le temps, le ciel. / **2.** Le temps, je... / **3.** Temps des langues. / **4.** Calendriers. / **5.** Mesure du temps. / **6.** Le temps travaillé. / **7.** Le temps libre. / **8.** Mémoires. / **9.** Transports. / **10.** En temps réel. / **11.** Irréversible. / **12.** Avenir du temps.

Prologue

Un petit vestibule accueille le visiteur avec un objet doublement symbolique, une clepsydre égyptienne du 1er siècle avant notre ère. Objet technique particulièrement significatif, puisqu'il s'agit d'un des plus anciens instruments de mesure du temps parvenus jusqu'à nous (et le seul intact dans son genre), cette clepsydre symbolise aussi la tension entre deux notions essentielles au sujet, double « fil rouge » de l'exposition toute entière : l'écoulement continu, le flux, l'une des plus universelles métaphores du temps, et du dénombrement du temps, tentative de réduire ce flux au commensurable, au rationnel, et par là au discontinu du temps compté.

1. Le temps, le ciel.

Le parcours proprement dit de l'exposition commencera dans la pénombre d'un espace dont le plafond, reproduction de la coupole de la basilique San Lorenzo à Florence (image du ciel du 4 juillet 1442), réveille le souvenir du mouvement des astres et du ciel étoilé de la nuit, aujourd'hui si souvent oublié, parce qu'occulté. Images et instruments astronomiques, de la Préhistoire aux Lumières (os gravé néolithique, Astrarium de Giovanni Dondi, nocturnaux, tables d'ardoise d'Athanasius Kircher) rendent compte de la signification temporelle des objets célestes. La Lune, qui probablement suggéra aux hommes leur première idée du temps, et leurs premiers décomptes calendaires, tient ici le premier rôle, encadrant la section par deux œuvres : *La Luna*, de Luciano Fabro et *Moon is the Oldest T.V.*, de Nam June Paik - Après ce début plongé dans la nuit, la luminosité augmente progressivement tout au long du trajet de l'exposition, pour s'achever en pleine lumière dans la dernière salle. Ainsi la durée propre du parcours s'inscrit dans l'un des rythmes temporels les plus fondamentaux que connaisse l'humanité : le passage de la nuit au jour.

2. Le temps, je...

Inversion de point de vue, de l'extrême objectivité de la grande horloge céleste à l'extrême intériorité de la durée vécue ou subjective, cette section a pour exergue l'autoportrait en bronze d'Alighiero Boetti. Cette œuvre développe le « fil rouge » évoqué plus haut - le filet d'eau qui se consume et se transforme en vapeur sur la tête du personnage, symbolise le flux continu de la conscience, et la désagréable réalité du fait que le temps, irrémédiablement, nous consume.

Cette temporalité de la conscience se décline en trois aspects :

- si la conscience de l'identité personnelle est la condition de la conscience individuelle du temps, le genre de l'autoportrait illustre tout particulièrement ce lien entre la subjectivité et le temps. Une série d'autoportraits d'artistes contemporains (Boltanski, Laurie Anderson, Philippe Guston, Andy Warhol, Michael Snow, Robert Mapplethorpe, Bruce Nauman...) sera donc présentée en regard d'un ensemble d'autoportraits historiques - hommes et femmes en parité, du XVe siècle aux années trente - sous forme de transpositions virtuelles ;
- la conscience de notre finitude individuelle rencontre un autre genre pictural, celui de

la vanité. S'ouvrant sur le face à face de *One Hundred Live and Die* de Bruce Nauman, et d'une présentation virtuelle des *Ambassadeurs* de Holbein, deux catalogues des ambitions humaines « en regard » de la mort, le second pôle de cette section autour du thème de la vanité présentera des œuvres de Gerhardt Richter, Cindy Sherman ou Pablo Picasso, ainsi qu'une petite exposition monographique consacrée à un maître méconnu du XVIIe siècle, Cornelis Gijsbrecht ;

- enfin, puisque les variations de la perception du temps se règlent sur les « affects », attente, amour, haine, peur, colère..., une évocation du temps des affects, confrontera notamment l'imagerie galante des montres émaillées du XVIIIe siècle aux *Perfect lovers* de Gonzalez Torres, pour s'achever sur une performance littéraire, la lecture intégrale de *La Recherche du temps perdu* de Proust, par une cinquantaine d'écrivains d'aujourd'hui : Alain Robbe-Grillet, Pierre Alféri, Tahar Ben Jelloun, Jean-Luc Benoziglio, Pierre Bergounioux, François Bon, Geneviève Brisac, Olivier Cadiot, Renaud Camus, Emmanuel Carrère, Michel Chaillou, Jean Daive, Marie Darrieussecq, Daniele Del Giudice, Florence Delay, Jacques Demarcq, Jean Echenoz, Annie Ernaux, Christian Gailly, Anne F. Garréta, Michelle Grangaud, Joseph-Julien Guglielmi, Bertrand Heidsieck, Jacques Henric, Jochen Gerner, Leslie Kaplan, Pierre Lartigue, Camille Laurens, Eric Laurent, Hubert Lucot, Dominique Meens, Danièle Mémoire, Natacha Michel, Pierre Michon, Katalin Molnar, Pascal Monnier, Marie Nimier, Lorette Nobécourt, Bernard Noël, Dominique Noguez, Christian Oster, Pierre Pachet, Anne Portugal, Christian Prigent, Nathalie Quintane, Henri Raczymow, Jacques Roubaud, Christophe Tarkos, Jean-Philippe Toussaint, Alain Veinstein, Gérard Wajcman...

Lectures dans l'exposition, tous les jours sauf mardi, de 15h à 19h30.

3. Temps des langues.

Nos conceptions et notre perception subjective du temps sont directement tributaires des structures linguistiques. Telle langue ignore le futur, telle autre l'aoriste ou les actions en train de se faire. C'est à ces différences essentielles que sera consacrée cette section babélique, introduite par une importante œuvre de Josef Kosuth, *Clock*, et plongée en permanence dans le bruissement musical de la traduction du mot temps, et des expressions liées au temps (je suis, je serais) dans près de 120 langues.

La Bpi (Bibliothèque publique d'information) apporte son savoir-faire à l'exposition *Le Temps, vite*. Dans le domaine des langues, pour évoquer la diversité de traduction du mot temps, une liste de mots (temps, hier, aujourd'hui, demain, je suis, je serai, j'étais...) a été établie et enregistrée, chacune dans sa langue maternelle, par de nombreuses personnes de nationalités différentes. Parallèlement à ce montage sonore, les mots calligraphiés illustreront les cimaises.

4. Calendriers.

Ici les deux « fils » initialement disjoints - le temps discontinu, compté, et le flux de la conscience -, commencent à se rejoindre, cette fois dans le champ social, et notamment par le rituel. La question du calendrier agite depuis toujours les sociétés humaines. Le cycle lunaire règle les durées moyennes, tandis que le soleil, qui découpe la journée, définit aussi l'année, donc les longues durées... à ceci près que ces cycles ne correspondent pas, et ces décomptes ne tombent jamais juste. Choisir la Lune, le Soleil, ne pas choisir : c'est un problème que les sociétés règlent à leur façon. Cette section présentera différents exemples d'organisation des longues durées, empruntés soit à notre histoire (passage du calendrier julien au grégorien, calendrier

révolutionnaire, jusqu'au calendrier des postes) soit à des aires géographiques et culturelles différentes - calendriers antiques, grecs, romains, calendriers extra-européens, notamment mayas et aztèques, avec des pièces particulièrement importantes. Par delà le calendrier, objet et système de calcul, cette comparaison entre nos formes sociales de la temporalité et celles d'autres cultures abordera les thèmes des fêtes et des rituels, dans la diversité de nos sociétés occidentales (tels que le cinéma a pu en rendre compte), et dans d'autres sociétés (celle des Inuits, par exemple).

5. Mesure du temps.

Parce que les petites durées touchent plus à notre présent (« quelle heure est-il ? »), l'histoire de la lente conquête de la précision horlogère, heure, minute, seconde, est aussi l'histoire de l'investissement du temps subjectif par le temps mesuré, jusqu'au milliardième de seconde des horloges au césium, condition de fonctionnement d'objets aussi triviaux que l'horloge parlante ou le *global positioning system* (« où suis-je ? »). Autour de ce choc entre temps objectif et temps subjectif gravitent les œuvres plastiques et musicales de Dennis Oppenheim, Rebecca Horn, Alvin Lucier, Claude Closky, Ed Ruscha, Giulio Paolini, Nam June Paik...

Parallèlement, une collection d'objets historiques rendra compte des principales étapes de cette évolution, depuis les clepsydres et cadrans solaires antiques, les très complexes et très beaux cadrans solaires italiens du XVI^e siècle, les premières montres du XV^e siècle, jusqu'aux premières montres à quartz portables et aux horloges au césium.

6. Le temps travaillé.

Le temps du travail sera au cœur de cette section. Il s'agira bien entendu du temps du travail manuel ou industriel, qui donne sa mesure à la valeur des marchandises comme le veut la formule « Le temps, c'est de l'argent ». En ce sens, le monde des choses est bien un monde de temps accumulé. En témoigneront notamment les photographies d'Andreas Gursky, où la construction « orthonormée » de l'espace de travail souligne une volonté de rationalisation extrême du temps.

A l'inverse, l'œuvre de Johan van der Keuken filmant au plus près les gestes répétitifs du travail industriel - et aussi traditionnel -, témoignera d'une vision particulièrement humaniste de cet univers déshumanisant.

Il s'agira aussi du temps du travail créatif de l'artiste, de l'écrivain, du musicien. Marcel Broodthaers filmé écrivant sous la pluie, Thelonious Monk « composant » et recomposant *Round Midnight*, Roland Barthes raturant avec des feutres, crayons de diverses couleurs, papiers collés et scotchés, le manuscrit de *La Chambre claire*, son essai sur la photographie, contribueront notamment à cette évocation du temps du travail créateur.

Reste que s'il y a un temps du travail, il y a aussi, non moins essentiel, un travail du temps lui-même, sur les choses, le monde, l'environnement humain.

C'est ce type de travail, dernier volet de cette section de l'exposition, qu'évoquera notamment une série de photographies de John Davies.

7. Le temps libre.

Cette section placée sous le signe du désir et du plaisir réintroduira un temps non mesuré et davantage livré à la subjectivité. Suspension, en somme, du comptage du temps ? Malheureusement, le temps du loisir peut aussi n'être que le négatif du temps du travail, temps simplement consommé, parce que livré à la consommation... C'est cette dialectique du temps libéré et du temps consommé qui fournira sa tension à

cette section essentielle, au moment où la durée du travail diminue spectaculairement. Rendront compte de cette ambiguïté du temps du loisir, toujours trop compté, les photos de Massimo Vitali, où coexistent scènes de plage et paysages industriels, ou encore *The Beanery*, installation grandeur nature de Edward Kienholz présentant un bar peuplé de personnages à têtes d'horloge. En contrepoint, la parfaite liberté du rôle-titre des *Vacances de M. Hulot* de Jacques Tati, et le temps libéré par John Cage dans sa partition silencieuse 4'33, prendront place au centre de cette section.

8. Mémoires.

Les vitesses qui affectent le plus notre rapport au temps ne sont peut-être pas les plus apparentes. Peut-être la vitesse qui complexifie le plus ce rapport est-elle, en réalité, celle qu'on pourrait nommer la vitesse de stockage du temps...

De l'écriture manuelle à l'imprimerie, de la peinture à la photographie, de celle-ci au cinéma ou à la vidéo, de l'enregistrement sonore aux techniques digitales, les techniques n'ont cessé d'augmenter le rapport entre la quantité d'information stockée et le temps nécessaire pour le stockage, si bien qu'aujourd'hui nous sommes capables d'enregistrer de longues sections de durée réelle (sons, images).

De cela résulte un paradoxe fascinant : la mémoire et le temps stockés deviennent toujours plus envahissants sans que le temps lui-même ne change de nature...

Que faire alors de tout ce temps qui ne cesse plus de s'enregistrer un peu partout sur la planète ?

La plupart des formes d'enregistrement du temps seront abordées dans cette section. On y découvrira entre autres une série d'objets d'écritures - tablettes babyloniennes, instruments d'écriture de scribe égyptien - un historique de la photographie racontée du point de vue de la vitesse de saisie de l'image, du daguerréotype à l'instantané, des œuvres de Christian Marclay et de Daniel Spoerri. On y trouvera aussi, insérée dans une installation conçue par Rachel Whiteread, une véritable bibliothèque, en accès libre, réunissant près de mille titres consacrés au temps, constituée avec l'aide de la Bibliothèque publique d'information, de la Bibliothèque de la Cité des Sciences de La Villette et avec le soutien de Chapitre.com, la plus grande librairie francophone sur internet.

9. Transports.

Vitesse de déplacement des choses, vitesse de déplacement des corps humains, la maîtrise de vitesses de plus en plus grandes modifie le rapport des hommes au temps : le temps se complexifie, se feuillette au gré de multiples décalages, dont le décalage horaire n'est qu'un exemple. Le parcours de l'espace se traduit par des changements de points de vue sur le temps. Cette section gravitera donc principalement autour de l'évocation des espaces qui sont voués par nature à ces changements de points de vue sur le temps : les aéroports.

Ainsi une *Agence de voyages*, installation hyperréaliste de Guillaume Bijl ; ainsi une installation retraçant en temps réel les trajectoires entrecroisées des avions au-dessus de la région parisienne ; ainsi les photographies que Fischli & Weiss ou Stephen Gill ont consacrées à divers aspects de ces « non-lieux » très contemporains que sont les aéroports... Ou encore la tension créée par Bertrand Lavier entre les deux vitesses de *Formule 1 et bouteille de Romanée-Conti* ; la virtuosité du ballet ferroviaire miniature orchestré par Charles Eames dans le film *Toccata for Toy Train...*

10. En temps réel.

La vitesse de déplacement de l'information constituera l'enjeu de cette section. En effet la maîtrise du « temps réel » se traduit par une complexification de la temporalité humaine infiniment plus profonde que celle résultant des transports : le téléphone, la radio, la télévision, l'ordinateur et les réseaux informatisés d'aujourd'hui engendrent, tant sur le plan individuel que collectif, un temps toujours plus feuilleté. Plusieurs grandes installations mettront en œuvre cette notion de temps réel, temps réel physique des visiteurs conviés à jouer avec leur propre expérience du présent et du passé, temps réel musical, avec le travail de l'Ircam sur l'interaction immédiate et le dialogue entre l'instrumentiste et la machine, et notamment l'œuvre phare dans ce domaine, *Repons* de Pierre Boulez. Certes les techniques du « temps réel » ont donné à la planète entière une temporalité universelle, qu'évoque un grand diptyque d'Andreas Gursky sur le *Stock Exchange* de Hong Kong. Mais cette extension du local a sa limite : au-delà de l'échelle planétaire, et dès qu'on se heurte aux limites de la vitesse de transfert de l'information - la vitesse de la lumière -, le « temps réel » n'existe plus, comme le montre bien le film de Charles et Ray Eames, *Powers of Ten*.

11. Irréversible.

Consacrée aux grandes questions à la fois physique (le second principe de la thermodynamique, l'entropie, etc...), cosmologique (le « big bang » et l'hypothétique « big crunch ») et métaphysique (la flèche du temps et le destin humain) posées par l'irréversibilité du temps, cette section devra fournir aussi l'occasion d'un retour de la subjectivité. Elle évoquera parallèlement les deux types d'irréversibilité à laquelle nous sommes confrontés, biologique - de la complexification cellulaire programmée par l'ADN à la destruction cellulaire, également programmée - et physique, avec la thermodynamique et l'entropie - dernier retour du thème de l'eau, sous forme de vapeur. Le parcours comportera notamment des œuvres de Hans Haacke et Gabriel Orozco, une très belle série de dessins de Gordon Matta-Clark, *Arrows* (évoqueries de la « flèche du temps »), et plusieurs pièces de Giovanni Anselmo et de Giuseppe Penone sur l'irréversible destruction des objets physiques et biologiques ; deux installations « pédagogiques » mettront en lumière deux types complémentaires et opposés d'irréversibilité, biologique et physique ; enfin le terme prévisible (mais lointain !) de notre avenir, la fin de l'univers physique, sera évoqué par les photos d'explosions stellaires prises depuis quelques années par le satellite astronomique Hubble.

12. Avenir du temps.

Sorte de « sas » métaphysique avant la sortie et le retour à la vie normale, où la perception habituelle du temps reprendra ses droits, c'est-à-dire, où l'on pensera plus au présent ou au futur immédiat qu'à l'avenir, cet ultime espace de l'exposition apparaît à la façon d'une page d'une blancheur lumineuse, mais néanmoins opaque, car encore à écrire. Cet espace sera tout de même ponctué par deux œuvres de Giovanni Anselmo, - et investi par une installation musicale de Heiner Goebbels, symétrique de son installation introductive - ; enfin, en point d'orgue de l'ensemble du parcours, on trouvera une œuvre de Luciano Fabro, *Il Sole*, écho direct de *La Luna* qui accueillait le visiteur dans la toute première section.

Catalogue

sous la direction de Jean-Pierre Criqui

Le catalogue qui accompagne cette exposition revêt, lui aussi, une forme résolument originale.

Il s'inspire en effet, pour sa conception éditoriale et graphique, de la forme de publication moderne la plus étroitement liée au temps, à savoir la presse. Le genre spécifique qu'il emprunte est celui de l'édition dominicale de certains grands quotidiens internationaux: un journal, plié en deux, à l'intérieur duquel sont insérés différents suppléments, qui permettent de traiter de la diversité des thématiques et des disciplines abordées.

Cet ouvrage, conçu et dirigé par le critique d'art **Jean-Pierre Criqui**, et dont la conception graphique a été confiée à **design dept.** (**Susanna Shannon**, **Jérôme Saint Loubert Bié**, **Sophie Vilette**) se compose de la manière suivante :

- un journal de 24 pages, format tabloïd, illustré en noir et blanc, comprenant des essais consacrés au thème du temps dans les domaines de l'art, de la littérature, de la musique, du jazz, de la politique, du cinéma, de la photographie...
Parmi les auteurs : **Daniel Soutif**, **François Nemer**, **Umberto Eco**, **François Albera**, **Marianne Alphant**, **Jordi Ballo**, **Catherine Cardinal**, **Philippe Carles**, **Jean-Pierre Criqui**, **Georges Didi-Huberman**, **André Gunthert**, **Pierre Michel**, **Frédéric Nef**, **Michel Pastoureau**, **Josep Ramoneda**, **Anthony Turner**, **Eric de Visscher**.
- un magazine de 96 pages, en couleurs, proposant le parcours en images de l'exposition
- un supplément scientifique illustré en couleurs, de 32 pages, coordonné par le physicien **Étienne Klein**, qui fait le point sur la question du temps dans les sciences contemporaines.
Auteurs : **Jean-Michel Besnier**, **Étienne Klein**, **Marc Lachièze-Rey**, **Pascal Richet**, **Ladislav Robert**, **Pascal Tassy**.
- un recueil de fictions inédites commandées à cinq auteurs contemporains internationaux : **Nicholson Baker**, **Olivier Cadiot**, **Daniele Del Giudice**, **Camille Laurens**, **Juan José Millas**.
- une bande dessinée inédite de **Jochen Gerner**, de 32 pages, en noir et blanc.
- un calendrier de l'an 2000 commandé à l'artiste **Claude Closky**.

Parution : 11 janvier 2000

Format : package 25x36 cm sous emballage blister spécialement conçu

Prix : 150 F 22.86 €

Diffusion : Union Distribution tél. : 01 49 29 41 68

Contacts presse : **Danièle Alers** / **Caroline Cuello** tél. : 01 44 78 41 27 fax : 01 44 78 12 05

e-mail : danièle.alers@cnac-gp.fr / caroline.cuello@cnac-gp.fr

Exposer le temps à l'accélération des vitesses (extrait du catalogue)

Daniel Soutif

Le temps ne se voit, ni ne s'entend. Pas davantage il ne se touche, et nul ne l'a jamais goûté ou humé. Le temps en somme se tient dans un mystérieux en deçà (ou au-delà) des sensations et des perceptions. Il ne fait que passer sans qu'on sache dire, dans le présent permanent où nous habitons, ce qui effectivement passe : les choses, les êtres (et dans ce cas, le temps ne serait rien sans elles et sans eux) ou bien une indéfinissable réalité purement temporelle qui, aussi insaisissable que mystérieuse, viendrait les affecter. Dilemme qu'un philosophe résumerait peut-être par l'alternative entre un temps considéré comme une simple forme, un contenant, une condition si l'on veut, et un temps constitué d'items spécifiquement temporels tels que l'avant, l'après, le présent, le passé, le futur... Ce dilemme, bien sûr, chacun le tranchera pour son propre compte. Pour le physicien ou le mathématicien, qui le mesurent à l'aide d'unités de plus en plus ténues (les horloges au césium reconstruisent la seconde par multiplication d'un battement qui n'en est que le neuf-milliardième !), le temps en revanche finit par se réduire au nombre, lequel est par nature abstrait, pensable certainement, mais guère plus accessible à la perception. Pour le commun des mortels enfin, le temps semble simplement s'écouler, plus ou moins vide, plus ou moins rempli au gré des états ou des événements, plus ou moins palpitants, plus ou moins intimes, qui font et rythment notre vie subjective.

Rien de tout cela ne semble donc montrable, exposable, puisque du temps, et de quelque point de vue que nous nous plaçons, nous ne connaissons ainsi que des signes. Certains sont des phénomènes naturels que nous avons appris à interpréter comme tels et qui sont donc à la racine de nos idées du temps. D'autres sont notre œuvre, artefacts techniques, symboliques, artistiques ou scientifiques, parfois tout cela à la fois, qui, depuis la plus haute Antiquité, la Préhistoire même, montrent non le temps lui-même, mais ses manifestations innombrables puisque, quoique invisible, imperceptible, le temps - qu'il soit forme, nombre ou être - semble présent en tout... Faut-il alors symétriquement considérer que tout est également signe du temps ? Peut-être, mais, si tel devait être le cas, mieux vaudrait alors renoncer à l'idée de signe (et au passage à celle d'une exposition consacrée au temps...). Heureusement, le mouvement s'offre immédiatement à la vue, à l'ouïe, au toucher même, pour manifester sa condition temporelle plus et mieux que d'autres aspects du réel. Dès Platon, définissant le temps comme une « image mobile de l'éternité », ou Aristote, qui, plus explicite encore, fit de lui « le nombre du mouvement », cette présence invisible, mais inéluctable, du temps dans le mouvement a été clairement reconnue et nommée.

Les mouvements (quelles que soient les variétés de déplacement qu'on inclut sous ce terme) peuvent, entre autres points de vue, sinon se classer du moins s'ordonner selon celui de la vitesse. Or il se trouve que la vitesse - c'est une banalité que de le dire - est parmi les paramètres de la vie des hommes celui qui a subi l'évolution la plus spectaculaire, depuis l'aube de l'humanité. Vitesse des transports des choses, des personnes ou des informations, vitesse aussi, moins sensible mais non moins efficiente, des divers types d'enregistrement, les vitesses que nous produisons se sont accélérées dans des proportions si considérables que c'est tout notre rapport au temps, notre temporalité, qui s'en est trouvé affecté. Non pas, comme on l'entend parfois dire, en cela que le temps lui-même s'accélérait (comme si le temps qui sert à définir la vitesse pouvait lui-même être doté d'une vitesse...), mais plutôt parce que notre

temporalité s'est singulièrement complexifiée. Au flux simple, plus ou moins homogène, à quoi devait se résumer le temps d'hommes qui se déplaçaient et correspondaient lentement, s'est récemment substituée une temporalité hachée menu, feuilletée, comme distribuée en mille couches plus ou moins étanches entre lesquelles chacun saute au gré des techniques maintenant disponibles.

Vitesse du transport des choses et des personnes d'abord : alors que la diligence, le voilier ou même le transatlantique et le train nous conduisaient vers des longitudes lointaines sans l'ombre d'un décalage, l'avion, d'un coup d'aile, nous transplante d'une heure à une autre et ouvre du coup de multiples brèches dans la continuité jusqu'alors sans faille de notre temps. Vitesse ensuite du transport des informations : tandis que le plus rapide des courriers ne parvenait à produire aucun semblant de simultanéité entre des lieux même relativement peu éloignés (au début de la Révolution française, avant Chappe et son télégraphe optique, il fallait environ un jour pour acheminer une nouvelle de Paris à Lille...), le téléphone, la télévision, l'Internet font maintenant voyager le son, l'image, le texte et même le tout ensemble à la vitesse de la lumière, élargissant ainsi le local à l'échelle de la planète, où règne désormais ce temps universel qu'on qualifie souvent de « réel ». Cela signifie en pratique que nous avons accès instantanément à toutes les heures du monde terrestre ou encore que nous pouvons sauter de l'une à l'autre en manipulant une télécommande, une souris d'ordinateur ou en composant un numéro de quelques chiffres. Vitesse enfin que celle de toutes les machines enregistreuses de temps dont nous sommes aujourd'hui dotés : depuis l'invention de l'écriture, la plus ancienne et toujours la plus fondamentale de toutes les techniques matérielles de la mémoire, les techniques visant à saisir le présent pour l'archiver n'ont cessé de progresser. En d'autres termes, le rapport entre la quantité d'informations saisie et le temps nécessaire pour ladite saisie n'a cessé d'augmenter. De l'écriture manuelle à l'écriture mécanisée, de la peinture à la photographie, de la notation musicale à la captation phonographique, de la cinématographie à l'enregistrement numérique multimédia, l'augmentation exponentielle de ce rapport, qui bien entendu est une vitesse, ne s'est jamais ralentie, si bien qu'aujourd'hui les machines enregistreuses de toute nature couvrent la planète et ne cessent de démultiplier le présent universel en une immense accumulation de passés stockés, archivés sous des formes multiples, collectives ou individuelles, officielles ou privées, artistiques ou administratives, dont personne ne connaît l'exacte fonction, à moins de considérer qu'il s'agit peut-être d'un immense monument destiné à manifester notre refus du passage du temps...

Puisque exposer, en effet, c'est montrer, offrir à la vue, à l'oreille si l'on veut, et que les signes du temps comme les signes de la transformation du rapport que nous entretenons avec lui sont montrables, exposables, c'est à de tels signes que l'on a voulu, à l'occasion du passage du siècle et du millénaire, consacrer une grande exposition, destinée à examiner les mutations de notre rapport au temps sous l'effet de cette accélération toujours plus rapide des divers types de vitesses, mais qui reviendrait aussi sur les données fondamentales de toute réflexion sur la temporalité - le ciel et la subjectivité, l'irréversibilité - et aborderait également certains thèmes anthropologiques qui lui sont liés, comme les rythmes calendaires, le travail ou le loisir.

Entretien avec Umberto Eco (extrait du catalogue)

- Que pensez-vous exactement des horloges, des montres, de tous ces objets qui nous découpent le temps en unités nombrables. S'agit-il simplement de petits objets anodins qui nous permettent de nous situer dans le temps ou plutôt d'instruments de contrainte, voire de torture ?

- Il faut choisir le temps dont nous voulons parler. Ici, à Paris, il y avait au début du siècle un monsieur qui s'appelait Bergson et qui avait déjà distingué très clairement le temps mécanique de saint Augustin à qui l'on doit la première réflexion fondamentale sur la temporalité comme fait intérieur, subjectif, étroitement lié à la mémoire. Nous avons donc ces deux temporalités, l'une qui nous est imposée par la nature, puisque la première horloge est solaire, astrale. Le soleil fait son boulot. Il décide le moment de son apparition et celui de sa disparition. Ensuite, il y a les horloges mécaniques qui ne sont qu'une reproduction du temps solaire, du temps astral. Même là, on est très embarrassé pour mesurer le temps à travers l'espace puisque le mouvement des aiguilles d'une montre est inverse de celui de l'ombre d'une horloge solaire. Encore une fois, temps et espace ne sont pas tellement d'accord. Aujourd'hui, dans notre civilisation mécanique, nous sommes dominés par le temps métrique des horloges. Nous subissons le chantage de la montre - « Oh, que je suis en retard... » -, ce qui est une idée moderne. Dans le passé, on n'était jamais trop en retard. Cela peut parfois nous faire oublier le temps de la durée. L'horloge devient alors une espèce d'ennemi qui nous soustrait la dimension de la mémoire. Et ce n'est pas par hasard que, à l'époque baroque, lorsqu'on a commencé à construire les premières horloges mécaniques qui fonctionnaient réellement bien, il y a eu en Italie une poésie de l'horreur de l'horloge considérée comme une espèce de squelette rongeur le temps... Il y avait un poète, Lubrano, qui écrivait des sonnets et des sonnets sur cette obsession du temps métrique comme temps de la mort.

À propos également de la durée intérieure et du temps métrique, une autre question amusante doit nous faire réfléchir. On considère d'habitude notre temps intérieur comme différent du temps métrique. L'écoute d'une musique, un moment de réflexion, peuvent donner l'impression de durer une éternité. Quand on s'ennuie, quand, par exemple, on attend l'avion ou le train, le temps ne passe jamais. Lorsque l'ordinateur met une minute pour effectuer une opération, cette minute est terrible. Elle ne passe jamais au feu vert. Mais, lorsque j'essaie de me souvenir de ce que j'ai fait au cours des mois précédents, si, en juin, je n'ai rien fait d'intéressant, ce temps-là, dans ma mémoire, est très court, tandis que si, au mois de juillet, des amis sont venus ou si j'ai voyagé, ce temps, puisqu'il a été intense, devient très long. Ainsi, les temps qui nous paraissent longs dans le présent deviennent très courts dans la mémoire et vice versa...

...- Les vitesses de déplacement sont de petites vitesses. Au mieux on va à deux mille à l'heure avec le Concorde, à mille avec un avion normal, à trois cents avec un train rapide. Une autre vitesse envahit aujourd'hui la vie quotidienne : celle du transport de l'information par les téléphones, les télévisions, l'Internet. Cette vitesse-là, qui est égale à la vitesse de la lumière, engendre ce phénomène qu'on appelle aujourd'hui « temps réel ». Nous vivons tout, nous dit-on, en temps réel. En quoi cela consiste-t-il exactement ?

- C'est un phénomène qui a commencé à créer les victimes illustres que sont les quotidiens, les journaux. Ils survivent encore mais on ne sait pas pourquoi. Ils sont obligés de s'inventer des histoires. Au début des années soixante déjà,

Achille Campanile, un grand humoriste italien aujourd'hui disparu, avait, dans un colloque sur la télévision, souligné ce que nous savons maintenant très bien, que, lorsque nous ouvrons le journal le matin, nous y lisons ce que nous avons appris la veille au soir par le journal parlé à la télé. Il rappelait l'ancien usage d'envoyer un télégramme en le terminant par la formule « lettre suit » et ajoutait qu'un quotidien est désormais une lettre qui dit « télégramme suit » ou bien « télégramme précède ». C'est un bouleversement total des rapports entre présent et passé. Une fois, de New York, j'ai téléphoné à ma famille pour donner la nouvelle qu'un attentat avait eu lieu à Milan. À cause du décalage horaire, je l'avais su à six heures du matin. Un ami journaliste m'avait téléphoné et j'avais immédiatement appelé ma famille. Évidemment, l'attentat avait déjà eu lieu, mais ils ne le savaient pas encore. Comme moi je le savais déjà, j'ai eu l'impression d'annoncer à ma femme ce qui allait se passer à Milan et de me trouver ainsi dans la situation de Nostradamus. C'est curieux, mais aujourd'hui, ce sont des choses qui arrivent.

Il ne faut pas oublier non plus que la contemporanéité est parfois une illusion. Nous sommes tellement convaincus que les nouvelles nous arrivent en temps réel que nous sommes devenus incapables de distinguer, par exemple à la télévision, si quelque chose est du direct ou du matériel d'archive. Ce fut le cas souvent pendant la plus grande part de la guerre du Golfe. Les gens du métier peuvent s'en apercevoir, mais les autres non. Ainsi, au moment où nous disposons de la contemporanéité absolue, nous pouvons aussi être dupes de l'illusion de la contemporanéité. Elle n'est pas nécessairement une garantie d'information véritable.

- Cette temporalité nouvelle produit-elle un élargissement de ce qu'on appelait le local à l'échelle de la planète tout entière ?

- Sans doute... Pensez à la correspondance... Les lettres autrefois étaient évidemment importantes pour ce qu'on y lisait. Mais, dans une relation amoureuse, par exemple, il y avait aussi l'horreur et la fascination de l'attente de la lettre. Je me rappelle avoir été, lorsque j'avais vingt ans, amoureux d'une jeune fille. C'était l'été, elle était en vacances. Je passais les matinées à attendre une lettre d'elle qui peut-être n'arriverait que le lendemain... Cela faisait partie du rapport amoureux. Aujourd'hui, avec le courrier électronique, même un rapport amoureux se situe pour ainsi dire dans une sorte de présence : on envoie un courrier, on le reçoit tout de suite, on répond immédiatement. Pour ce qui me concerne, pour des rapports culturels, c'est très bien. Mais je ne sais pas si les amants seront plus heureux sans le déchirement de l'attente...

[Propos recueillis par D. S.]

Marchands de temps (extrait du catalogue)

Daniele Del Giudice

Rabat, Maroc, deuxième semaine d'automne

Hier j'ai assisté, pour la première fois, à une transaction commerciale concernant le temps. Ou plutôt, j'ai perçu, je crois, un échange de ce genre dans une petite boutique, une échoppe sur le versant occidental de la Médina où l'on arrive par la rue des Consuls; je fais allusion par là à ma sensation personnelle d'avoir assisté à un événement simple, celui d'un homme qui vendait du temps à un autre homme. J'ai vu le jeune cordonnier indiquer un certain ordre de grandeur avec les doigts, j'ai vu le plus âgé qui était entré dans la boutique payer sans recevoir quoi que ce soit en contrepartie. Mon arabe, déjà fragile, fait abstraction de l'écriture, c'est un arabe parlé, phonétique et non écrit, que j'ai appris par des sons et que je rends par des sons. Il n'est donc pas dit que les mots qu'il m'a semblé saisir, et que je transcrivais par zaman, ishtara, c'est-à-dire « temps » et « acheter », allaient ensemble et qu'ils sont ceux-là mêmes que le jeune homme et le vieillard ont échangés avant que ce dernier n'échangeât avec l'autre de l'argent contre rien.

Je connais depuis longtemps le cordonnier, mais il est difficile de restreindre son activité uniquement au façonnage de babouches et de sandales de cuir, les unes et les autres à la peau mal tannée comme en témoigne la mauvaise odeur permanente; la petite boutique propose, en dehors des chaussures, d'autres objets d'utilité courante, cordes, ampoules à baïonnette, petites radios Sony, briquets, épices et autres bricoles pour la cuisine, ce qui rend complexe la définition de ce que le cordonnier vend exactement. Dès que le vieillard était entré, le cordonnier s'était arrêté aussitôt de parler français, voulant ainsi nous mettre à l'écart, moi et cette langue: aussi bien lui que son nouveau client parlaient l'arabe très vite, embarrassés et incertains en raison de ma présence, c'est du moins ce qu'il semblait; le fait est que leur transaction avait été rapide, sans tractations ni cérémonies, ce qui supposait que le prix, le paiement et la remise de la marchandise étaient établis suivant une habitude. Quand le vieillard est sorti, le cordonnier est revenu à moi et au français, moins disponible pourtant qu'auparavant, soucieux surtout de ranger sa boutique, comme s'il avait étalé dans la transaction précédente un échantillonnage complet de marchandises.

Autour de l'exposition

La programmation (sous réserve de modifications) :

1. l'Ircam / 2. le Cinéma / 3. les Spectacles vivants / 4. les Revues parlées

1. l'Ircam

Concerts Ircam / Le Temps, vite

9-12 mars

Ensemble Intercontemporain

jeudi 9 mars

20h

Centre Pompidou, Grande salle

coproduction Ircam, Ensemble Intercontemporain

Conlon Nancarrow

Pièce n°2 for Small Orchestra

Jean-Luc Hervé

œuvre nouvelle, commande de l'Ircam, **création mondiale**

Jean-Marc Singier

œuvre nouvelle, commande de l'Ensemble Intercontemporain, **création mondiale**

Gérard Grisey

Le temps et l'écume

Technique Ircam

Frédéric Voisin, assistant musical

Ensemble Intercontemporain, direction **Patrick Davin**

Ensemble Court-circuit

vendredi 10 mars

20h

Centre Pompidou, Grande salle

production Ircam

Örjan Sandred

Amanzule Voices, pour violoncelle et électronique

Marc-André Dalbavie

In advance of the broken time

Mathias Spahlinger

Gegen unendlich

Gérard Grisey

Vortex Temporum

Technique Ircam

Régis Msallam, assistant musical

Ensemble Court-circuit, direction **Pierre-André Valade**

L'Itinéraire

samedi 11 mars

20h

Centre Pompidou, Grande salle

coréalisation Ircam, l'Itinéraire

Tristan Murail

Mémoire / Erosion, pour cor et ensemble

Thierry Blondeau

Œuvre nouvelle, création mondiale

Frédéric Verrières

Œuvre nouvelle, création mondiale

Yassen Vodenitcharov

Œuvre nouvelle, création mondiale

Gérard Grisey

Jour, contre-jour

Antoine Dreyfuss, cor

L'Itinéraire, direction Patrick Davin

Steven Schick

samedi 11 mars

22h30

Ircam, Espace de projection

production Ircam

James Dillon

La coupure, pour percussion et électronique,

commande de l'Ircam, du Festival Ars Musica et du Festival Archipel, **création mondiale**

Technique Ircam

Carl Harrison Faia, assistant musical

Steven Schick, percussion

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

dimanche 12 mars

16h30

Centre Pompidou, Grande salle

coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam

Harrison Birtwistle

Harrison's Clocks, pour piano, **création française**

Steve Reich

New York Counterpoint, pour clarinette et bande

Morton Feldman

Why Patterns, pour flûte, piano et percussion

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

Plein tarif : 90 F

Tarif réduit : 60 F (étudiants, chômeurs, abonnés EIC / Ircam, adhérents CP)

Réservations au 01 44 78 48 16

Cycle de conférences : perception et composition du temps musical

Musique et sciences : Le temps musical au XXe siècle

lundi 17 janvier

Comment perçoit-on le temps en musique : l'approche des sciences cognitives.

Carolyn Drake, laboratoire de psychologie expérimentale, CNRS

Comment le cerveau organise-t-il perceptiblement les événements sonores et musicaux dans le temps ? Quels aspects de la structure temporelle d'une œuvre sont perçus par l'auditeur ?

Carolyn Drake présentera l'approche de la « psychologie cognitive de la musique » et montrera les méthodes d'études, les résultats principaux, et les questions encore non-résolues.

lundi 31 janvier

Flèche du temps et processus dans les musiques après 1970

Jérôme Baillet, musicologue, professeur agrégé.

Dans les années 1970, une nouvelle génération de compositeurs a entamé une réflexion approfondie sur la perception du temps, qui s'est traduite musicalement par l'utilisation de processus ou de différentes temporalités dans une même œuvre.

lundi 21 février

Inventions rythmiques et écriture du temps dans les musiques après 1945

François Decarsin, professeur à l'université d'Aix-Marseille

François Decarsin dressera un panorama des différentes conceptions du temps imaginées par les compositeurs après 1945.

lundi 6 mars

Java et Bali : le temps dans les musiques de Gamelan

Catherine Basset, ethnomusicologue

Les musiques de *Gamelan* de Bali et de Java témoignent de différentes conceptions de l'univers et du temps. Le *Gamelan* s'est d'abord développé selon un temps cyclique cosmique qui rythmait la vie communautaire et ritualisée des anciens royaumes hindo-bouddhiques. Tandis que Bali en est restée l'héritière, Java s'est différenciée grâce à son ouverture au commerce maritime et à l'islamisation : une spiritualité syncrétique y est née, qui sans se départir de l'ancienne vision du monde, y ajoute la conception d'un temps plus linéaire, celui du voyage - réel ou intérieur -, et la conscience individuelle d'un soi universel. Catherine Basset expliquera comment ces différentes conceptions de temps se traduisent dans la musique de *Gamelan*.

lundi 20 mars

L'invention du temps mesuré au XIIIe siècle

Anna-Maria Busse-Berger, professeur à l'université de Davis, Californie

Jusqu'au XIIIe siècle, les durées des formules chantées étaient très approximativement notées par le système des neumes. A la fin du XIIIe siècle, quelques théoriciens ont conçu un système de notation rythmique, pour lequel un signe précisait pour la première fois la durée de chaque note. Ce système fut amélioré les siècles suivants jusqu'à aboutir à notre système actuel. Anna-Maria Busse-Berger racontera l'invention du temps mesuré au XIIIe siècle, ainsi que les raisons du choix par les théoriciens de ces systèmes de notations rythmiques, en relation avec les autres systèmes de mesure de cette époque.

le lundi de 18h30 à 20h

Ircam, salle Igor Stravinsky

Entrée gratuite

Informations, service pédagogie : 01 44 78 48 23

Internet : <http://www.ircam.fr/departements/pedagogie>

Journées scientifiques : « Le temps en Audition »

Musique : art de combiner des sons dans le temps ou encore, art d'organiser une durée avec des éléments sonores. Quel est donc précisément le rôle du temps dans la perception auditive de la musique, de la parole et des sons de notre environnement ?

Ces journées réuniront des spécialistes internationaux de disciplines telles que psycho-acoustique, psychologie cognitive, neurophysiologie, imagerie cérébrale et ethologie qui viendront apporter leur point de vue sur la question. S'inscrivant dans un cadre pédagogique destiné aux étudiants et chercheurs de disciplines voisines, les conférences seront accessibles à tout public averti.

Organisateur délégué : groupe Audition de la Société Française d'Acoustique (SFA)

les vendredi 24 et samedi 25 mars 2000

Centre Pompidou, Petite salle

Contact presse : Valérie Samuel, Valérie Weil - Opus 64, tél. 01 40 26 77 94

2. le Cinéma

Cinéma de fiction, expérimental, documentaire

18 janvier - 7 février

salles : cinéma 1 - cinéma 2 (entrée payante)

Cette programmation se déroulera en trois temps :

Le Temps du cinéma, vite

De la *Rosière de Pessac*, de Jean Eustache aux anticipations comme *La Machine à explorer le temps*, de George Pal (1960), ou celles de Jean-Luc Godard sur *L'Amour de l'an 2000* en passant par les prédictions de de John Farrow dans *Les Yeux de la nuit*, une exploration des figures du temps au cinéma, en une trentaine de films.

La Bibliothèque publique d'information a sélectionné, pour ce cycle, un choix de documentaires courts.

Face à Face Michael Snow/ Johan van der Keuken

Deux points de vue extrêmes sur la manière de saisir le temps au cinéma: d'un côté le temps expérimental de la machine filmique elle-même tel que Michael Snow le met sur écran dans *Wavelength* ou dans *La Région centrale*, de l'autre, le temps du réel tel que Johan van der Keuken le poursuit sans trêve de son infatigable caméra.

Resnais et la machine à explorer le temps

En un week-end et neuf programmes, le tour de la question du temps par l'un des réalisateurs qui, de *Hiroshima, mon amour*, à *Smoking/No Smoking*, en passant par *Muriel ou le temps d'un retour*, en fait l'un des motifs principaux de sa cinématographie.

Une discussion avec Youssef Ishagpour, historien de cinéma, et François Thomas, universitaire, se tiendra à l'issue de la projection du film *Muriel ou le temps d'un retour*, le samedi 29 janvier à 15h, salle Cinéma 1.

Contact presse : Matilde Incerti, tél. 01 48 05 20 80

3. les Spectacles vivants

Les « soirées de l'improvisation » donnent aux artistes de la scène l'occasion de développer leurs propres thématiques. Dix jours pendant lesquels le Centre Pompidou accueille la musique électronique, la danse, la performance (poètes, musiciens, vidéastes...) pour une exploration des nombreuses facettes d'un art, qui, par nature, inclut un rapport au temps. C'est aussi l'occasion, avec *D'Un Faune (Eclats)* du Quatuor Albrecht Knust, de poser une autre question liée au temps : celle de la transmission de l'écriture chorégraphique. D'autres liens encore se tissent avec *Le Temps, vite* à travers l'invitation faite à Christian Marclay dont l'œuvre plastique figure dans l'exposition. Le champ de la musique s'enrichit aussi de collaborations avec l'Ircam et l'Ensemble Intercontemporain.

musique

musique électronique

vendredi 21 janvier

Bernd Friedmann (Allemagne), Pole (Allemagne), Scanner (Grande Bretagne),
David Shea (Usa)

samedi 29 janvier

DJ Herbert (Grande Bretagne), Holosut (Allemagne), Matmos (Usa), FX Randomiz
(Allemagne)

20h

Grande salle - (tarifs : 60 F, 40 F)

Constituée au fil des années par les échanges, les croisements d'expérimentations qui vont de Stockhausen à la musique concrète de Pierre Schaeffer et Pierre Henry, aux expériences psychédéliques des groupes des années 70, à la pop robotique de Kraffwerk, en passant par la new wave, le jazz classique et électronique ou encore le funk, le hip hop et le rap, la techno offre un paysage musical hybride, évolutif, dont les tendances fusionnent sans cesse pour donner naissance à de nouveaux courants et où la figure du DJ est désormais emblématique d'une véritable culture. Les « soirées de l'improvisation musique » sont organisées en collaboration avec Jean-Yves Leloup et Radio FG. Les concerts seront rediffusés sur l'antenne de Radio FG.

danse

In To And Or Out Of

Un laboratoire de performance

samedi 22, dimanche 23 et lundi 24 janvier

Grande salle et Galerie du Foyer

tarifs : 60 F, 40 F

groupes scolaires : 30 F

Trois jours d'improvisation sur le thème du temps (*Slow* et *Fast*) avec des figures internationales de l'improvisation dans les domaines de la danse, de la vidéo, de la musique...

Dans le cadre de ce laboratoire de performance et en association avec Vidéodanse, une carte blanche a été donnée à Mark Tompkins qui propose une sélection de films rares. Ce projet est la suite logique d'*Extension*, présenté lors du festival d'improvisation *On The Edge* à Paris, Strasbourg et Marseille en novembre et décembre 1998.

Les espaces de (re)présentation d'*Extension* étaient tous des théâtres avec un rapport scène/salle frontal, sauf à la Fondation Cartier pour *Les Soirées nomades*, où le public et les performers circulaient librement dans le cadre de l'exposition *Issey Miyake Making Things*. Les temps de préparation et de répétition n'étaient pas ouverts au public, seuls l'étaient les temps de performance.

C'est ici que réside la différence majeure et le point de départ de *In To And Or Out Of*. Rassembler un collectif transdisciplinaire d'artistes improvisateurs dans un contexte de recherche et de production ponctuel, avec le souci de partager avec le public le processus de travail aussi bien que le produit.

L'espace / temps

Le laboratoire de performance aura lieu dans la Grande salle et sera ouvert au public chaque jour de 16h à 21h. Il comprend *Slow*, un temps de préparation et de répétition et *Fast*, un temps de performance.

samedi 22 janvier

Slow de 16h à 19h. Accès libre

Entracte de 19h à 20h

Fast de 20h à 21h. Tarifs : 60 F, 40 F

dimanche 23 janvier

Slow de 16h à 19h. Accès libre

Entracte de 19h à 20h

Fast de 20h à 21h. Tarifs : 60 F, 40 F

lundi 24 janvier

Performance lecture démonstration de 14h30 à 15h30.

Groupes scolaires : 30 F.

Slow de 16h à 19h. Accès libre

Entracte de 19h à 20h

Fast de 20h à 21h. Tarifs : 60 F, 40 F

direction artistique : **Mark Tompkins**

avec : João Fiadeiro (Portugal), Vera Mantero (Portugal), Frans Poelstra (Pays-Bas), Kirstie Simson (Grande-Bretagne), Isnel Da Silveira (Belgique), Mark Tompkins (Usa-France), David Zambrano (Vénézuéla),

La compagnie I.D.A. : Eric Domeneghetty (France), Cendrine Gallezot (France), Françoise Leick (France), Jörg Müller (Allemagne), Antje Schur (Allemagne), Karim Sebbar (Algérie), Bernard Thiry (Belgique), Régine Westenhoeffer (France)

musique : Nuno Rebelo (Portugal), Marco Franco (Portugal),

avec la participation de : David Shea (Usa)

lumière : Alain de Cheveigné (France)

régie générale / son : Bruno Moinard (France)

scénographie / objets : Lawrence Malstaf (Belgique)

costumes : Nadia Lauro (France)

vidéo : Lutz Gregor (Allemagne), Mariana Bouhsira (France)

photos : Per Morten Abrahamsen (Danemark)

témoin : Meg Stuart (Usa-Belgique)

production : Amelia Serrano

La Compagnie I.D.A.-Mark Tompkins est subventionnée au titre de « l'aide aux compagnies » par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Ile-de-France.

In To And Or Out Of, a bénéficié de l'aide de l'Office national de diffusion artistique.

D'Un Faune (Eclats)

Quatuor Albrecht Knust

mercredi 2, jeudi 3 et samedi 5 février

20h30

Grande salle

tarifs : 60 F, 40 F

Déchiffrage et transmission de la partition chorégraphique de Vaslaw Nijinsky d'après la musique de Claude Debussy, *L'Après-midi d'un faune*, par le Quatuor Albrecht Knust : Dominique Brun, Anne Collod, Simon Hecquet, Christophe Wavelet.

Le 29 mai 1912, au Théâtre du Châtelet, pendant la saison des Ballets russes, le danseur Vaslaw Nijinsky interprète sa toute première chorégraphie inspirée du poème pastoral de Stéphane Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*, mis en musique par Claude Debussy. Aux dires du compositeur, Mallarmé, après avoir entendu la musique lui confia : « Cette musique prolonge l'émotion de mon poème et en situe le décor plus passionnément que la couleur ».

La partition chorégraphique de Nijinsky, transcrite dans un système de notation du mouvement de son invention donnera lieu à diverses versions par Kurt Joos, Jérôme Robbins, Merce Cunningham et bien d'autres. Le Quatuor Knust, dont la vocation est de travailler à l'interprétation d'œuvres marquantes de la danse du XXe siècle en faisant usage de la kinétographie - système de notation du mouvement élaboré par Rudolf Laban dès 1928, puis développé par Albrecht Knust - nous livre à son tour une relecture contemporaine de la partition de Nijinsky.

avec : Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan, Jennifer Lacey, Jean-Christophe Paré, Loïc Touzé

musique : Claude Debussy, *L'Après-midi d'un faune*

pianiste : Yumi Otsu

création lumière : Yves Godin

costumes : Sylvie Skinazi

création au Théâtre de Caen, les 27 et 28 janvier

coproduction : Quatuor Albrecht Knust / Théâtre de Caen

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil régional de Basse Normandie.

Musique

DJ trio : Christian Marclay, DJ Olive, Erik M.

vendredi 11 février

20h30

Grande salle

tarifs : 60 F, 40 F

Christian Marclay dont l'œuvre visuelle est présente dans l'exposition *Le Temps, vite*, livre ici une autre facette de son travail. Rejetant la notion de DJ comme artiste solo, il invite Erik M. et DJ Olive, deux exceptionnels sculpteurs de vinyles pour une soirée d'improvisation live. Mixant une grande variété de disques, utilisés comme instruments, sur de multiples platines, fragmentant et répétant les sons, modifiant les vitesses, jouant les disques à l'envers, les jetant, les scratchant et les manipulant, ce trio de virtuoses crée un mix éclectique et cinématographique.

Christian Marclay

Performer, sculpteur - il expose dans les galeries et musées (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington, Biennale de Venise, Kunsthaus de Zurich, Whitney Museum of American Art, Guggenheim Museum de New York...) - et artiste son, Marclay expérimente, compose et joue, depuis 1979, avec des disques vinyles et des disques « phonographes » neufs ou endommagés. Il mixe, utilise le spinning, scratche et manipule, joue sur les vitesses de ses platines pour créer son théâtre du son trouvé...

En plus de l'enregistrement de ses propres compositions, il collabore avec des compositeurs et des musiciens, tels Elliott Sharp, John Zorn, Butch Morris, David Moss, Zeena Parkins, Christian Wolff, Ikuo Mori, Günter Müller, Kronos Quartet, Sonic Youth et Fred Frith, Yoshihide... et tourne en Europe, Etats-Unis, Canada, Japon...

DJ Olive

En 1994, Gregor Asch, alias DJ Olive, en réponse aux dernières évolutions de la définition populaire de musique dite « ambient » invente celle de « illbient ». Initialement utilisé en référence à toute musique tentant de créer un environnement de sons, « ambient » a été appliqué de façon dominante aux mixes sonores agréables, avec pour effet que des artistes tels DJ Olive - aux mixes plus rugueux et qui utilisent une plus large variété de sons et de bruits que celle généralement qualifiée d'« ambient » - ont ressenti la nécessité de distinguer leur musique de cette terminologie globalisante. Olive se définit aussi comme « auto-sensorialiste », autre terme de son invention pour qualifier les artistes produisant de l'audio-design, du visuel, et des environnements tactile dont certains ont pris forme au lalalandia clubs à Williamsburg, Brooklyn. Début 90, il participe à l'éclosion de ces clubs qui incluent un « sensorium », un « translounge » et une « confortzone » ou une « technorganic chapel ». Il est cofondateur en 1994 du groupe WE (CD *As Is*, 1997, Asphodel, New York) et « multipolyomni », groupe d'artistes omnisensoriels, producteurs d'environnements in situ et de projets tels l'opéra *Quark Soup*, dont une partie est présentée au Creative Time du « Art at the Anchorage » en 1996.

Erik M.

Photographe et plasticien, Erik M est désormais une personnalité incontournable de la nouvelle scène musicale marseillaise. Avant de se faire «sculpteur de vinyle», il fut guitariste rock de Kill The Thrill, condensé noisy de DNA et Sonic Youth. DJ bruitiste, soliste platines et guitares, il s'impose aujourd'hui comme un des spécialistes du couper-coller live de la matière sonore qu'il travaille grâce à ses outils de prédilection : samplers, disques vinyles recyclés et platines disques jouées simultanément auxquelles il fait subir toutes sortes de manipulations. Il combine échantillons et parties live, mêle ses propres sons aux samples volés qui sont une de ses matières premières et manifeste une grande inventivité dans les distorsions et les convulsions de ses installations sonores. Plusieurs fois accueilli à la Friche puis au Festival MIMI, il a collaboré avec des musiciens de la scène actuelle, dont le trio Traîtres, Jim O'Rourke, Jean-Marc Montera, Günter Müller et Tom Cora (Skeleton Crew), ou encore Christian Marclay et Otomo Yoshihide. Il a fait la première partie de Sonic Youth à l'Olympia et travaillé en collectif avec Jim O'Rourke et David Grubbs lors d'une résidence de Gastr Del Sol à Marseille.

théâtre / performance

12 am: Awake & Looking Down

Forced Entertainment (Grande-Bretagne)

samedi 1er avril

à partir de 16h

durée 7 heures

Grande salle

tarifs : 60 F, 40 F

Les membres de Forced Entertainment, Deborah Chadbourn, Tim Etchells, Robin Arthur, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor

Basé à Sheffield, le collectif d'artistes Forced Entertainment travaille depuis 1984 à développer une conception originale du théâtre en mêlant des disciplines artistiques telles la performance, l'installation, le texte, le multimédia, les nouvelles technologies et plus récemment la vidéo. Il s'agit de défier, de provoquer l'art, d'en faire un outil d'interrogation et d'incitation aux rêves.

Après des débuts dans des lieux classiques (théâtres), les performances se déroulent désormais dans une grande variété d'endroits (immeubles d'institutions publiques, galeries d'art...)

Des cartons qui leur attribuent une définition. Une vaste réserve de frippes en fouillis. Tels sont les outils des cinq performers silencieux réinventant sans fin leur identité, qui, durant sept heures, déclinent en un kaléidoscope captivant toutes sortes d'histoires inachevées en une galerie de personnages fantomatiques errant dans un espace magique.

Performance physique et visuelle, *12 am* déroule un catalogue inépuisable de définitions : depuis *Frank (saoûl)*, à *Fille hypnotisée*, via *Elvis Presley (Le chanteur décédé)*, ou encore *Un berger de neuf ans* et *Une hôtesse de l'air oubliant son divorce* jusqu'à *Un drôle de zèbre qu'on vient juste de tirer*. Tous ces mots gribouillés sur des cartons constituent un index du réel, du filmique, du fantastique, du graveleux et du

fantasque. S'y décline l'éventail des personnages familiers des vidéos, des séries télévisées trash, de la rue et du supermarché, et bien évidemment, on y voit apparaître l'image de celui que l'on croise inopinément dans le miroir...

Forced Entertainment aborde l'une de ses préoccupations majeures des dernières années : la question de l'identité (conflits d'identité, changements d'identité, contradictions et perte d'identité) et l'acte de « nommer » et « renommer » se charge ici étrangement de sens. Développant un intérêt pour les rythmes et les potentiels d'un travail sur une longue durée et sans dramaturgie, jouant sur l'exhaustivité et l'endurance obstinée des performers à créer un événement unique, comique et émouvant, *12 am...* invite le public à être le témoin d'un événement dans un espace réel plutôt que le public passif du théâtre.

La durée de la performance est habituellement de sept heures, le public étant libre d'aller et venir à tout moment...

Subventionné par le New Moves for the National Review of Live Art, *12 am...* a été présenté à Londres, Berlin, Copenhague et Anvers.

La compagnie est soutenue par the Arts Council of England, Yorkshire Arts et Sheffield City Council.

L'ensemble de la programmation des Spectacles vivants est réalisé avec le soutien du **Printemps**.

4. Les Revues parlées

Les Revues parlées, Hors-série

mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 janvier

de 19h30 à 22h30, Grande salle

tarifs :

les trois soirées : 30 F (5,39 €), adhérents : 20 F (3,05 €)

la soirée : 15 F (2,29 €), adhérents : 10 F (1,52 €)

Improvisation : paroles, sons, images

Trois soirées pour illustrer la vocation pluridisciplinaire des Revues parlées, en multipliant les croisements entre littérature, arts plastiques, performances, musique, vidéo, en pariant sur la fécondité de telles rencontres et sur l'effet dynamique de ces confrontations. Sur un mode vif et inventif, ce sera en français, en basque, en corse et en anglais, sur écran, avec du saxophone, de la contrebasse et des ordinateurs... Un laboratoire de directs lus, agis, empruntés, sonorisés, vidéoprojetés, collés, cédéromisés, chantés... Artistes et auteurs jouent sur la spontanéité et ses aléas.

Programmation conçue par les Revues parlées avec la collaboration de Christophe Tarkos et de Véronique Hubert qui poursuit ici la série des *Lectures « ? »* créées en 1996 à la Galerie des Archives.

mercredi 26 janvier - 19h30

Grande salle

Loïc Connanski, « *A tous les coups on gagne - un beau montage* »

Lello Voce, Giacomo Verde, Frank Nemoła, « *Rap di fine secolo* »

Christophe Tarkos, « *Improvisation n°71* »

Sabine Macher, « *Quel temps* »

David Antin, « *Talk Poems* »

Joëlle Léandre (contrebasse) et Christophe Tarkos, « *Improvisation n°72* »

Caroline Dubois et Anne Portugal, « *Ose un peu répéter* »

jeudi 27 janvier - 19h30

Grande salle

Eric Pajot et Jean-Yves Leloup, *Radio Mentale*, performance sonore

Véronique Boudier, « *Harmonica, bras noir, machine à laver* »

Christophe Testard, « *Résumé en images* »

Véronique Hubert, « *Merci à tous* »

Andrea Saemann et Pascale Grau, « *3x3* »

Steve Lacy (saxophone)

Julien Blaine, « *Comment sortir la phrase de sa gangue ?* »

Chjami è rispondi (appelle et répons), trio corse

vendredi 28 janvier - 19h30

Grande salle

Charles Pennequin, « *Les Poèmes délabrés* »

Philippe Guenin, « *Mondes-Morula* », avec : Baudoin Goepp, Imhed Jendoubi,

Isabelle Tilburg et Monique Kissel (mise en espace)

Beñat Achiary, « *Oin utsik* » (Pieds nus)

Bartolomé Ferrando, « *Sintaxi* »

Gérald, « *Tête à tête* »

Valérie Pavia, « *C'est bien la société* »

Michel Blazy, « *Graines de peinture* »

contact presse : Mona Tepeneag

tél. : 01 44 78 43 87 / fax : 01 44 78 12 03

Renseignements pratiques

commissariat

Daniel Soutif, commissaire général

François Nemer, commissaire adjoint

Eric de Visscher, directeur artistique

de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam)

scénographie générale

François Confino

scénographie sonore

Heiner Goebbels

mécénat

L'exposition *Le Temps, vite* est réalisée avec le soutien
de la Société **Suez Lyonnaise des Eaux**

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04

tél: 01 44 78 12 33 / fax: 01 44 78 12 07

Exposition *Le Temps, vite*

galerie 1 - niveau 6

horaires

tous les jours sauf mardi, de 11h à 21h

prix d'entrée

50 F (7,62 €) / tarif réduit : 40 F (6,1 €)

Ce tarif fait également office de laissez-passer pour la journée,
pour le Musée et pour l'ensemble des expositions du moment au Centre Pompidou

visites conférences

mercredis, vendredis, samedi à 16h